Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 26 (1958)
Heft: 5

Artikel: Exposition Czanara
Autor: G.D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568755

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

âge, ce dont il tirait une grande fierté. Oui, il se donnait à la vie avec une âme d'enfant et il faut voir là la raison de ce rayonnement intérieur qui émanait de lui et qui séduisait tant les personnes qui le voyaient.

Pourtant les dernières années de sa vie furent bien assombries par le détachement de celui qu'il considérait jadis comme son meilleur ami et qui, hélas, avait terriblement mal récompensé la noblesse du défunt.

L'oeuvre qu'il nous laisse se compose tout d'abord de son Protestant dont la réédition, agrémentée de textes nouveaux qu'il avait mis au point récemment et dont certains ont été publiés dans le Cercle, sera assurée dès que possible. Egalement il avait entamé la rédaction du tome 2 du Protestant, interrompue du fait de sa mort. Heureusement il avait laissé un plan de cet ouvrage à l'intention de la personne qu'il avait chargée de continuer sa tâche en cas de mort. Nous espérons mener à bien cette œuvre. Il y a aussi le flot de ses cahiers intimes, tenus régulièrement à jour depuis 1905, qui seront utiles pour rédiger le tome 2 et dont des extraits seront donnés dans le Cercle par la suite. A propos de ce Journal, je me souviens ce qu'il m'a dit quelques minutes avant sa mort: «Vois-tu, un journal intime est en même temps un reliquaire et une poubelle car on met dans ces pages ce qu'il y a de meilleur et de pire en nous».

Notre ami Georges Portal nous a quitté mais j'ai conscience que pour aucun de ses amis il n'est mort. Il a répandu tant de belles choses dans notre coeur qu'il y a laissé une trace indélébile, il nous a donné de telles leçons d'humanité que ce serait renier ce qu'il y a de meilleur en nous que l'oublier. Le dicton français affirme: Partir c'est mourir un peu. Pour Georges nous pouvons le retourner et dire: Mourir c'est partir un peu. Oui, seulement partir pour un voyage au terme duquel nous nous retrouverons tous. Ce sont les lettres qui font prendre en patience le mal de l'absence et espérer la réunion, toutes les pensées de ses amis relieront leur coeur au sien, comme autant de missives, et ainsi je suis certain que Georges conservera cette éternelle jeunesse dont il se montrait si fier.

J. L.

Exposition Czanara

Une exposition est ouverte depuis le 26 mars et durera jusqu'à fin avril au Club des Pays Latins pour nous présenter des dessins et peintures de Czanara. Monsieur Czanara est bien connu des lecteurs du Cercle qui ont pu voir souvent dans notre revue des reproductions de ses œuvres. Il sera intéressant pour les amateurs d'art et de belles formes de voir réunies ces quarante et quelques études qui montrent la continuité d'un bel effort et le renouvellement d'une riche inspiration.

Le titre de l'exposition: «Des gars et des hommes» montre bien que cette inspiration est basée surtout sur la beauté du corps humain. On pourrait chicaner un peu sur ce titre «des hommes?» Czanara est plutôt inspiré par l'adolescence et beaucoup de ces portraits ont justement la bouleversante expression des regards qui interrogent la vie, s'étonnent

encore et laissent seulement deviner quels hommes ils seront demain. «Des gars?» ce mot fait imaginer l'animale beauté des corps, la jeune force, la présence physique, il conviendrait mieux pour désigner les modèles de Jean Boullet. Rien de comparable entre l'univers de Czanara et celui de Boullet, entre leur inspiration, leur technique. Presque tous ces visages ont une vie intellectuelle, une pensée, une âme. On aimerait en connaitre les modèles et savoir si l'artiste a eu la chance de rencontrer ces garçons doués d'une vie intérieure profonde, ou s'il a mis dans leurs regards ses propres aspirations.

Je parle actuellement des portraits qui forment la majorité des œuvres exposées. Ils ne sont désignés dans le catalogue que par un prénom: Gilles, Philippe, Jean-Paul, etc. . . . Merci, Monsieur Czanara de nous laisser croire à l'existence de tels garçons que l'on pourrait aimer . . . Ces portraits sont exécutés au seul crayon noir, selon la plus simple technique. Mais quelle virtuosité, quel minutieux travail, donnant non seulement vie à l'expression, mais autant à la forme plastique par l'étude subtile des plans et des ombres.

Quelques études de corps, toujours adolescents, expriment autant que les portraits la vie et le mouvement. Etudes réalistes, moins idéalisées dans la forme que douées de présence par l'amour conscient que l'artiste leur porte. Aucune facilité dans ces poses dont plusieurs semblent même avoir servi surtout à vaincre des problèmes de perspective. «le petit nu assis» — «Etude pour l'été», en sont des exemples parfaits.

Quelques taches de couleur. Les qualités de Czanara se retrouvent, fidèles, dans ses tableaux à l'huile, mais semblent moins adaptées à cette technique qu'à celle du crayon. Si le «Poil de carotte» peut faire penser à Frans Hals, ce qui n'est pas un mince compliment, si les deux études: «Chantier naval» arrivent à susciter une émotion esthétique, en revanche, l'extrême minutie du peintre rend son travail sec et dur dans une toile comme: «Neige au collège». La beauté intellectuelle, l'âme, prêtées par Czanara à des visages ou à des corps ne sauraient faire vivre un paysage. La vie plus matérielle de la nature semble échapper à ses dons. Et pourtant, cette sensualité des corps? . . . Mais elle est peut-être re-création de l'esprit . . .

De toutes façons, pour les quelques Parisiens qui désirent encore rencontrer un moment de beauté pure, pour les nombreux touristes qui traverseront Paris en ce mois d'avril, je veux donner ce précieux conseil: Club des Pays Latins, rue Béranger, Paris. Exposition Czanara.

G. D.